

Publié le 26 mai 2026 Par Clarisse Bachelart

Pourquoi cet enfant mord encore... après des semaines ?

Quand les morsures se répètent, l'équipe peut finir épuisée, inquiète et centrée sur l'anticipation permanente. Comprendre ce qui se joue permet de sortir du seul réflexe de surveillance et d'ajuster l'accompagnement.



Quand la morsure s'installe dans le quotidien

Cela fait parfois plusieurs semaines que la situation dure. Une morsure, un enfant marqué, des parents inquiets, une équipe qui se sent en échec. À force, la journée semble tourner autour d'une seule préoccupation : éviter que cela recommence.

Dans ces moments-là, la fatigue professionnelle ne vient pas seulement de l'acte lui-même. Elle vient aussi de l'impression d'avoir tout tenté, de répéter les mêmes mots, de rester en alerte permanente et de ne plus réussir à regarder l'enfant autrement que par ce comportement.

Pourquoi dire non ne suffit pas toujours

Chez le jeune enfant, mordre n'est pas toujours un choix construit comme pourrait l'être une décision d'adulte. La morsure peut surgir très vite, avant même que l'enfant ait eu le temps de mobiliser un autre moyen d'expression. Elle peut être une décharge, une réponse corporelle à une tension, une tentative maladroite de mettre à distance, de reprendre le contrôle ou de supporter une proximité vécue comme trop intense.

Dire non reste nécessaire, car l'enfant a besoin d'un cadre clair : on ne mord pas, on protège le corps de l'autre. Mais si le non est la seule réponse, il ne suffit pas toujours à transformer ce qui déclenche la morsure. L'enjeu professionnel est alors de comprendre ce qui précède l'acte, ce qui l'alimente et ce qui pourrait aider l'enfant à faire autrement.

Regarder ce qui se passe avant

La morsure arrive rarement complètement au hasard. Elle survient souvent pendant une attente, une transition, un moment de bruit, un espace trop chargé, un conflit de jouet, une proximité trop rapide ou lorsque l'adulte est occupé ailleurs. Ces détails sont précieux, car ils déplacent la question de « pourquoi il fait ça ? » vers « dans quelles conditions cela devient trop difficile pour lui ? ».

Observer ne signifie pas chercher un coupable. Cela permet de repérer des régularités : l'heure, le lieu, le niveau sonore, le nombre d'enfants autour, l'état de fatigue, la présence ou l'absence d'un adulte disponible, la place du jouet convoité, le type d'approche des autres enfants. Plus l'équipe précise le contexte, plus elle peut agir en amont.

Ne pas réduire l'enfant à ses morsures

Quand un enfant mord souvent, il peut finir par être attendu dans ce rôle. Les adultes le surveillent du coin de l'œil, les autres enfants l'évitent, certains parents demandent déjà qui a mordu avant même d'avoir entendu la journée. Peu à peu, toute la section peut vivre dans l'attente de la prochaine morsure.

Cette tension collective est compréhensible, mais elle peut enfermer l'enfant dans une identité : celui qui mord. Or cet enfant joue aussi, explore, cherche du lien, traverse des frustrations, apprend à gérer son corps et ses émotions. Le travail d'équipe consiste à protéger les autres enfants sans oublier de voir tout ce que cet enfant est en dehors de la morsure.

Prévenir sans mettre l'enfant sous surveillance permanente

La prévention ne consiste pas seulement à suivre l'enfant partout. Une surveillance constante peut épuiser les professionnels et renforcer une ambiance de tension. Il est souvent plus aidant d'aménager les moments sensibles : réduire l'attente, préparer les transitions, proposer un espace moins chargé, anticiper les conflits autour des objets très convoités ou soutenir l'enfant avant que la tension ne déborde.

Un adulte peut aussi se placer près de lui dans les moments repérés comme difficiles, non pas pour le contrôler, mais pour l'aider à traverser la situation. Mettre des mots courts, proposer une alternative corporelle, éloigner doucement, offrir un objet à serrer, accompagner la distance avec les autres enfants : ces gestes simples deviennent plus efficaces lorsqu'ils sont cohérents et partagés par toute l'équipe.

Après la morsure, réparer sans humilier

Lorsque la morsure a eu lieu, la priorité est d'abord l'enfant mordu : le consoler, soigner, nommer ce qui s'est passé et lui redonner une sécurité corporelle. L'enfant qui a mordu a lui aussi besoin d'un cadre ferme et calme. Des phrases courtes suffisent : « Je ne te laisse pas mordre. Ça fait mal. Je t'aide à t'éloigner. »

La réparation ne doit pas devenir une scène d'humiliation. Un jeune enfant n'est pas toujours disponible pour comprendre une longue explication juste après l'acte. Ce qui compte, c'est la répétition d'un cadre stable,

l'accompagnement vers un autre geste et la possibilité, plus tard, de rejouer autrement la situation : demander de l'aide, dire stop avec le corps, tendre un objet, s'éloigner, appeler l'adulte.

Soutenir aussi les parents et l'équipe

Les parents de l'enfant mordu ont besoin d'être reconnus dans leur inquiétude. Les parents de l'enfant qui mord ont souvent besoin d'être informés sans être accablés. Les mots utilisés sont importants : décrire les faits, expliquer que l'équipe observe les déclencheurs, préciser les mesures mises en place et éviter les étiquettes qui figent l'enfant.

L'équipe, elle aussi, a besoin d'un espace pour déposer la fatigue. Quand chacun réagit seul dans l'urgence, les réponses deviennent inégales et l'épuisement augmente. Un temps d'analyse partagé permet de choisir quelques repères communs : les situations à risque, les phrases utilisées, les aménagements, la place de chaque adulte et la manière de transmettre aux familles.

Changer la question pour changer l'accompagnement

Quand un enfant mord encore après des semaines, la bonne question n'est pas seulement : « Comment faire pour qu'il arrête ? » Elle devient aussi : « Qu'est-ce que cette morsure nous dit de ce qu'il n'arrive pas encore à réguler ? » et « Que pouvons-nous modifier dans l'environnement pour diminuer la tension avant qu'elle explose ? »

Cette approche ne minimise pas la morsure. Elle protège les enfants, soutient les professionnels et redonne à l'enfant concerné une possibilité d'évolution. Derrière une morsure qui se répète, il y a souvent un besoin de contenance, de prévisibilité, d'espace, de mots et de présence ajustée. C'est là que le regard professionnel retrouve toute sa force : comprendre sans excuser, contenir sans enfermer, accompagner sans réduire l'enfant à ce qu'il traverse.